

Note de conjoncture

> Analyse économique de FranceAgriMer



• numéro 12 / septembre 2014 / Panorama mensuel des marchés céréaliers

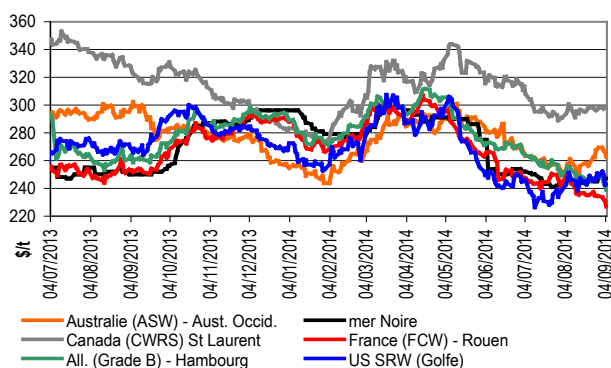
Malgré des volumes comparables, la campagne 2014/15 se présente sous des abords très différents de la précédente et, de manière plus générale, très inhabituels. En effet, de nombreux pays sont touchés par un phénomène de dégradation de la qualité technologique des blés, consécutive à des conditions météorologiques très particulières au moment de la récolte. La réduction de l'offre meunière pourrait entraîner des tensions sur le segment du blé de qualité et modifier, partiellement et provisoirement, les flux commerciaux.

Monde

Cours des blés mondiaux : une orientation nettement baissière

La tendance à la baisse des cours mondiaux du blé s'est maintenue tout au long de la période estivale sous l'effet d'une production à un volume confortable. Le marché du blé a cependant opposé une certaine résistance, du fait des interrogations sur la qualité de la récolte de blé, ou encore en lien avec le contexte géopolitique. En effet, le conflit entre l'Ukraine et la Russie suscite toujours la crainte d'une dégradation de la situation qui pourrait, à tout moment, affecter les flux d'exportation. Ces craintes sont actuellement amplifiées par le déplacement des combats vers la zone portuaire de Marioupol, situé dans l'Est de l'Ukraine, sur la mer d'Azov.

Cours mondiaux des blés à l'exportation



Source : CIC

Blé : quelle offre meunière ?

Selon le CIC, la production mondiale de blé serait du même ordre qu'en 2013, soit 713 Mt, mais le chiffrage de l'USDA laisse entrevoir un nouveau record, de 716 Mt. Malgré ces volumes, les acteurs du marché ne sont pas pleinement sereins. Le volume de l'offre de qualité meunière apparaît comme l'élément clé de cette campagne. Si l'état des lieux qualitatif n'est

pas encore précisément dressé, il est d'ores et déjà certain qu'une part de la récolte plus importante qu'à l'accoutumée n'aura d'autre débouché que l'alimentation animale.

Qualité technologique dans l'Union européenne

Après une période de fortes chaleurs, les cultures, qui étaient arrivées à maturité, ont été soumises à des températures anormalement basses pour la saison conjuguées à une humidité persistante, cette dernière retardant la moisson. Cette conjonction de facteurs a entraîné, dans certains États membres (une partie des zones de production en France, en Allemagne, en Pologne essentiellement), un phénomène de germination sur pied laissant entrevoir une moindre aptitude des blés à la panification.

Qualité sanitaire aux États-Unis et au Canada

La question de la qualité de la récolte de blé 2014 se pose de toute autre manière en Amérique du nord. Alors que la qualité technologique de la récolte communautaire est actuellement en cours d'appréciation, c'est essentiellement sur la qualité sanitaire que portent les réserves qui concernent les productions américaine et canadienne.

La production de blé des États-Unis est estimée à 55 Mt par l'USDA (58 Mt l'an dernier), dont près de 20 Mt de HRW et près de 13 Mt de SRW. Une partie de la récolte de SRW présenterait un taux de vomitoxine assez élevé. Une enquête préliminaire de l'association des producteurs de blé américain (US Wheat Associates), qui porte sur plus de 500 échantillons prélevés dans 9 États, a relevé une teneur en vomitoxime de 2,5 ppm contre 1,4 ppm en 2013 et 1,3 en moyenne. L'agence américaine des produits alimentaires et des médicaments, la Food and Drug Administration (FDA), a limité le taux de vomitoxine à 2 ppm pour les exportations. Sur le plan technologique, les blés HRW présentent un taux de protéine inférieur à celui de la récolte 2013.

Au Canada, selon le ministère de l'alimentation et du développement de la Province du Manitoba, des échantillons prélevés dans la région font état d'un taux de fusariose allant de 1 à 20%. La province de la Saskatchewan, n'est pas non plus épargnée par les problèmes de qualité en raison d'un temps très humide propice au développement des mycotoxines.

Russie-Ukraine : une urgence à exporter

Au titre de 2014/15, la Russie et l'Ukraine devraient engranger des récoltes de près de 60 Mt et 23 Mt de blé respectivement. Selon le CIC, la Russie devrait exporter 22 Mt de blé et l'Ukraine près de 10 Mt.

En dépit de l'actuel regain de tensions dans l'est de l'Ukraine, les exportations de céréales en provenance de la mer Noire n'ont pour le moment pas été affectées par la situation instable qui règne maintenant depuis plusieurs mois. La Russie et l'Ukraine ont d'ores et déjà engrangé des récoltes très abondantes (une partie de la récolte de printemps reste à moissonner en Russie) et ont réalisé un début de campagne d'exportation très actif. De part et d'autre, les motivations financières expliquent largement l'empressement des agriculteurs à vendre leurs récoltes. Pour les agriculteurs ukrainiens, le besoin de trésorerie est prépondérant à l'approche de la période des semis d'hiver. Du côté de la Russie, les sanctions occidentales ont entraîné une forte hausse des taux bancaires et les agriculteurs ont de plus en plus de mal à rembourser leurs emprunts.

Un démarrage en trombe pour la Russie

Un record de chargement (2,7 Mt) a été enregistré au mois de juillet. L'Égypte, la Turquie, le Yémen ou encore l'Iran sont les principaux débouchés du blé russe.

Malgré ce démarrage rapide, le spectre de l'embargo russe a refait surface à l'annonce, dans les media, d'un courrier du ministre russe de l'agriculture envisageant des restrictions à l'exportation, afin de protéger le marché intérieur de l'inflation, si les exportations de céréales devaient dépasser 26,9 Mt. Les autorités russes ont démenti l'information.

Vers des liens renforcés avec l'Égypte ?

Le 7 août dernier, en réponse aux sanctions occidentales, la Russie annonçait un embargo sur une partie des produits agro-alimentaires en provenance de l'UE, des États-Unis, du Canada et de l'Australie. Parallèlement, un partenariat était conclu entre la Russie et l'Égypte. Selon cet accord, la Russie devrait fournir à l'Égypte d'importants crédits financiers, contribuer à la création d'une zone de libre-échange destinée à intensifier le commerce autour du secteur énergétique (gaz, pétrole) et livrer 5 à 5,5 Mt de blé par an soit plus de la moitié des importations annuelles de l'Égypte. En contrepartie, la Russie devrait participer aux travaux du nouveau canal de Suez qui devraient débiter l'année prochaine.

Pilotage du bilan ukrainien

L'Ukraine a exporté 0,8 Mt de blé au mois de juillet (contre 0,3 Mt en 2013). A la date du 8 septembre, les exportations cumulées de blé de l'Ukraine ont plus que doublé par rapport à l'an dernier (2,6 Mt contre 1,2 Mt). Des rumeurs d'embargo sur les exportations de blé, afin de favoriser la satisfaction des besoins intérieurs, ont également circulé. Celles-ci ont été très vite démenties par les autorités ukrainiennes. Pour autant, compte tenu du problème de qualité de la récolte 2014, selon UkrAgroConsult, un mémorandum a été signé entre l'Association Ukrainienne des Grains et le Ministère de l'agriculture. Cette demande émane des boulangers et meuniers qui estiment que, d'un point de vue technologique (taux de gluten), seulement 30 % de la nouvelle récolte pourrait convenir pour la meunerie. Cet accord prévoit l'approbation conjointe de volumes d'exportation en fonction de l'offre et en tenant compte des paramètres qualitatifs. Le mémorandum est valable jusqu'en juillet 2015.

États-Unis, le marché brésilien

La campagne commerciale 2013/14 avait été marquée par des exportations à la fois massives et inhabituelles vers le Brésil et vers la Chine, en raison, pour l'un, de l'insuffisance du disponible exportable argentin et, pour l'autre, d'une récolte domestique dégradée par la pluie. Si ce scénario ne semble pas devoir se répéter du côté de la Chine, le Brésil pourrait demeurer un client important du blé américain en 2014/15. Devant les incertitudes qui subsistent quant à la politique à l'exporta-

tion que mènera le gouvernement argentin, le gouvernement brésilien a annoncé fin juin l'ouverture d'un nouveau contingent à droit zéro pour 1 Mt, valable jusqu'au 15 août. Au 21 août, les engagements à l'exportation (tous blés) vers le Brésil s'établissent à 1,2 Mt (1,9 Mt à la même période de 2013). Vers la Chine, ils ne sont que de 194 000 t contre 3,8 Mt l'an dernier. Au total des destinations, les engagements s'élèvent à 11 Mt contre 15 Mt en 2013.

Des problèmes logistiques en perspective

Alors que les productions de maïs (356 Mt) et de soja (104 Mt) sont annoncées à des niveaux record, les États-Unis, à l'instar du Canada l'an dernier, pourraient bien être confrontés à des problèmes logistiques de grande ampleur. Une certaine tension au niveau ferroviaire est déjà présente, ce dont témoigne l'augmentation récente de la prime au Golfe (écart entre la cotation à terme et la cotation à l'exportation).

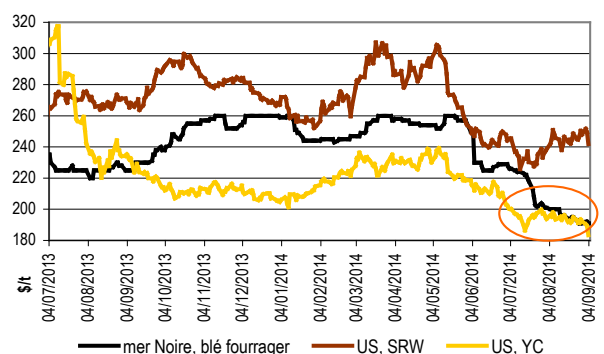
L'Union européenne en retrait ?

Après une campagne commerciale record en 2013, et dans un contexte d'offre meunière moins importante que l'an passé, l'Union européenne ne devrait pas réitérer la performance à l'exportation de la campagne écoulée (près de 31 Mt de blé exporté).

Alimentation animale : vers une concurrence serrée entre blé et maïs

Les perspectives concernant l'offre mondiale de maïs sont, de nouveau pour cette campagne, jugées très favorables. La production de maïs devrait s'établir à 972 Mt d'après le CIC (982 Mt en 2013), 985 Mt d'après l'USDA (984 Mt). Aux États-Unis, la production est estimée à 356 Mt (353 Mt en 2013). La récolte de l'Ukraine, qui s'était établie à un record de 31 Mt l'an dernier, est prévue en baisse à 28 Mt (soit son 2^e niveau historique). En Chine, selon le Centre d'information des graines et des huiles, les perspectives de production initiales (222 Mt, contre 219 Mt l'an dernier) sont à revoir à la baisse en raison de la sécheresse qui a sévi dans des zones clé de production. Dans ce contexte, la baisse des cours s'est considérablement accrue durant les deux mois écoulés. Les cours mondiaux du maïs sont à leurs plus bas niveaux depuis 4 ans, pour la plupart sous la barre des 200 \$/t soit 186 \$/t pour le maïs américain, 174 et 175 \$/t respectivement pour les origines argentines/brésiliennes et mer Noire, au 5 septembre. Comparativement au blé, le maïs est donc à ce jour, la céréale fourragère la moins chère. La part de maïs destinée à l'alimentation du bétail est estimée par le CIC à 554 Mt pour 2014/15, soit 10 Mt de plus que l'an dernier. En ce qui concerne le blé fourrager, une hausse des incorporations est également attendue. À ce stade, les utilisations fourragères sont estimées à 139 Mt (+8 Mt), chiffre néanmoins très éloigné du record de 2011/12 (154 Mt). Seule certitude aujourd'hui : le duel entre blé fourrager et maïs s'annonce particulièrement serré.

Cours mondiaux du blé et du maïs



Source : CIC

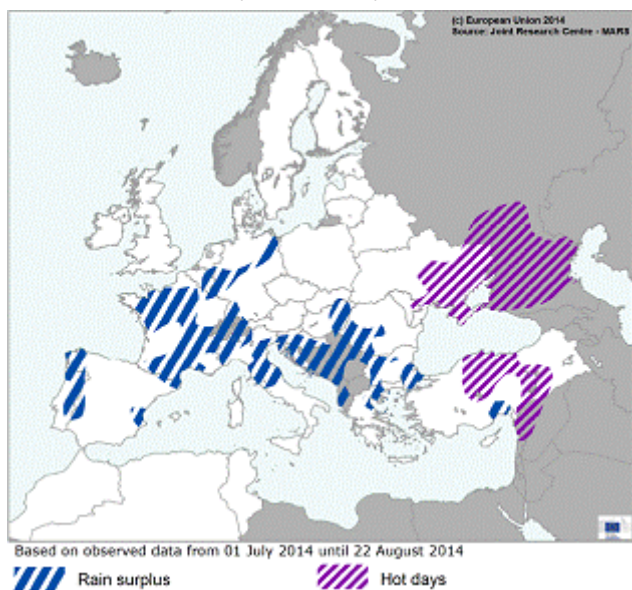
Union européenne

Une météo très particulière à la récolte

La période de moisson a été marquée cette année par une pluviométrie exceptionnellement élevée sur une large partie de l'Europe, allant du nord de l'Espagne au sud-ouest de la Roumanie.

Les mêmes conditions humides ont été observées au mois d'août, entraînant un retard d'achèvement des récoltes. À la pluviométrie excessive se sont ajoutées des températures inférieures aux normales saisonnières. Si la production de blé tendre s'annonce très abondante (140 Mt selon les données de la Commission européenne), la pluviosité prolongée, conjuguée à la faiblesse des températures, le tout sur des blés arrivés à maturité, a entraîné par endroits un phénomène de germination sur pied qui impacte l'aptitude des blés à la panification. S'il est encore trop tôt pour chiffrer avec précision l'ampleur du phénomène, il est clair que l'UE dispose cette campagne d'un volume de blé fourrager nettement supérieur à l'accoutumée.

Carte des anomalies climatiques sur l'Europe



Source : MARS JRC (au 25/08/2014)

État des récoltes de céréales à paille des principaux pays producteurs de l'UE

L'Union européenne devrait engranger cette campagne plus de 310 Mt de céréales, soit une hausse de près de 3 % par rapport à 2013 et de 8 % par rapport à la moyenne quinquennale. Ces chiffres sont tirés par la récolte de blé (140 Mt, + 9 % par rapport à la moyenne sur 5 ans), mais également par les estimations de la future récolte de maïs, qui pourrait dépasser 73 Mt (+ 19 % par rapport à la moyenne quinquennale). La Commission européenne a publié le 28 août des bilans prévisionnels pour la campagne 2014/15. En blé tendre, les principaux changements par rapport à la campagne précédente concernent les importations (3,1 Mt, soit + 72 % par rapport à 2013/14) l'UE devant faire face à la baisse de blé meunier. Les exportations, qui avaient atteint un niveau très élevé l'an passé (30 Mt) devraient diminuer à 22 Mt, et le stock de fin de campagne devrait s'alourdir à 15,3 Mt. La météorologie ayant bénéficié aux rendements, les principaux producteurs de l'UE voient donc leur production augmenter, à l'exception de l'Espagne qui, rappelons-le, avait engrangé une récolte record l'an passé.

Après deux campagnes consécutives très en retrait des niveaux historiques, la production de blé tendre au Royaume-Uni, estimée à 15,5 Mt (+ 30 % par rapport à 2013/14) par la Commission européenne, et supérieur selon certains analystes (IGC à 16,3 Mt) atteint un niveau qu'elle n'avait plus connu depuis 2008. Au 2 septembre, 85 % des surfaces de céréales (dont 90 % des surfaces de blé tendre) avaient été récoltées, d'après le dernier rapport du HGCA du 4 septembre.

Les résultats provisoires de la dernière enquête qualité du 29 août, publiés par le HGCA, montrent une amélioration globale d'année en année de la qualité du blé. Seul le taux de protéine (11,7 %) affiche des résultats en-deçà de la moyenne sur 3 ans (12 %). Les échantillons récoltés après

la pluie montrent un taux d'humidité élevé. En conséquence, le HGCA estime que 50 à 60 % des volumes récoltés dans le sud et jusqu'à 100 % des volumes provenant du nord du pays devront être séchés.

En Allemagne, la récolte suit son cours avec, au 20 août, environ 85 % des parcelles moissonnées pour le blé tendre et 80 % pour l'orge de printemps. De très bons rendements sont annoncés, qui porteraient la production allemande de blé tendre à plus de 26 Mt, contre 25 Mt lors de la précédente campagne. Stratégie Grains estime la part de blé meunier à 84 % (soit 22,2 Mt), contre 89 % en 2013/14. Cependant, le taux de protéine est en baisse, à 11,8 % en moyenne nationale. En conséquence, l'Allemagne, qui est traditionnellement positionnée sur des segments de marché exigeant des taux de protéines élevés, va cette campagne concurrencer le blé français sur ses marchés historiques.

En Pologne, la production de blé tendre est stable à 9,6 Mt, contre 9,5 Mt en 2013/14. Si les rendements sont élevés, les teneurs en protéine sont jugées plutôt faibles. La part de blé meunier est estimée aux alentours de 62 % (contre 85 % en 2013/14).

La production de blé tendre en Roumanie est estimée à 7 Mt (contre 7,7 Mt en 2013/14) selon les dernières estimations de UkrAgroConsult en date du 1^{er} septembre. Les pluies fréquentes sont venues perturber les récoltes, principalement à l'ouest du pays. La teneur en protéines s'élèverait en moyenne à 12,5 %, et le pourcentage de blé meunier devrait être en légère baisse (50 % contre 55 % l'an passé).

En Bulgarie, le Ministère de l'Agriculture rapporte que les pluies sont venues retarder la récolte dans le nord-ouest du pays. Les estimations de pertes seront faites cet automne.

L'association nationale des producteurs de céréales estime, quant à elle, que la Bulgarie sera en mesure de satisfaire sa demande intérieure en blé, soit environ 2 Mt, et de maintenir les exportations (3,1 Mt selon les derniers bilans UkrAgroConsult). Des inquiétudes ont été pourtant exprimées quant à la qualité des grains.

Règlement contingents Ukraine

La Commission européenne vient de présenter un projet de règlement, portant ouverture et mode de gestion de contingents tarifaires d'importation (à droit zéro) de certaines céréales originaires d'Ukraine.

Ce règlement précise le volume des contingents, par année civile et suivant une progression annuelle, de 2015 à 2019 (et années suivantes). Une disposition spécifique est prévue pour l'année 2014, du 1^{er} novembre au 31 décembre : des volumes de 158 333 t, 41 667 t et 66 667 t sont ouverts pour le blé tendre, l'orge et le maïs respectivement, selon un prorata sur deux mois appliqué à volumes annuels de 950 000 t, 250 000 t et 400 000 t respectivement. Pour entrer en vigueur en ces termes, le projet doit encore être ratifié par le Parlement ukrainien.

Délivrances de certificats

Engagements à l'exportation - cumuls à semaine 10

en t	2012/13	2013/14	"var. 13/14 a 14/15"
blé tendre	4 469 000	4 648 000	+ 179 000
blé dur	116 000	43 000	- 73 000
orge	2 465 000	1 613 000	- 852 000
maïs	394 000	54 000	- 340 000
total	7 657 000	6 594 000	- 1 063 000

Source : Commission européenne, au 02/09/2014

Engagements à l'importation - cumuls à semaine 10

en t	2012/13	2013/14	"var. 13/14 a 14/15"
blé tendre	249 000	1 079 000	+ 830 000
blé dur	140 000	341 000	+ 201 000
orge	6 000	19 000	+ 13 000
maïs	815 000	1 997 000	+ 1 182 000
total	1 220 000	3 442 000	+ 2 222 000

Source : Commission européenne, au 02/09/2014

France

Production de blé tendre en hausse mais une diversité qualitative inhabituelle

Avec un peu plus de 5 Mha semées en blé tendre (+ 1 %) et des rendements légèrement supérieurs à ceux de l'année dernière (75 q/ha en moyenne nationale contre 74 q/ha en 2013), la récolte 2014 s'élève à près de 37,4 Mt, soit une progression de 1,5 % par rapport à la précédente. À cet égard, les attentes du printemps n'ont pas été déçues. Néanmoins, la récolte n'a pas été aussi précoce que prévu initialement et, surtout, la qualité technologique est très hétérogène. En effet, si une partie du territoire a bénéficié d'une météo favorable à la fin de cycle, une autre a connu une conjugaison très particulière de conditions météorologiques, à partir de la fin du mois de juin, à savoir de fortes chaleurs au moment du remplissage des grains suivies de pluies abondantes et de basses températures après maturité. Ces circonstances tout à fait exceptionnelles ont retardé la moisson et altéré la qualité des blés dans plusieurs régions. Une diminution des poids spécifiques, mais aussi des phénomènes de germination sur pied ainsi qu'une dégradation des indices de chute de Hagberg ont ainsi été constatés dans certaines zones de production. Cette diversité qualitative inhabituelle de la récolte requiert la mobilisation renforcée des organismes stockeurs, qui effectuent les allotements nécessaires à l'approvisionnement des différents segments de marché. Les pluies estivales ont, en revanche, été bénéfiques au maïs dont la production, malgré la baisse des surfaces semées (- 2 % par rapport à l'année dernière), est attendue en hausse grâce à une forte augmentation des rendements (+ 14 % à 93,4 q/h) : 16,1 Mt, un chiffre au caractère bien sûr prévisionnel tant que cette céréale n'est pas récoltée.

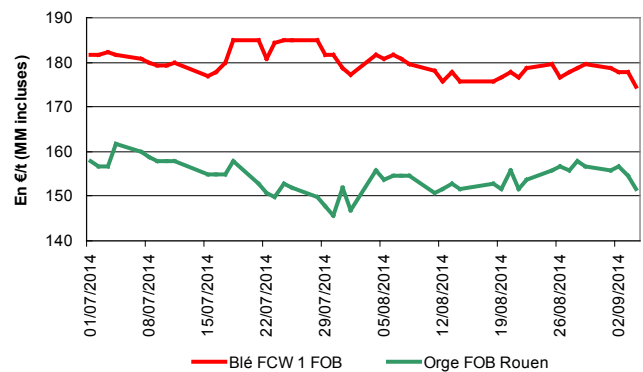
La production d'orge est également supérieure à celle de l'année dernière en raison à la fois de l'augmentation des surfaces semées, qui s'élèvent à 1,7 Mha (+ 7 % par rapport à 2013) et des rendements (+ 4 %, soit 65 q/ha). La récolte d'orge s'établit ainsi à près de 11,5 Mt, en hausse de 11 %. C'est essentiellement au segment des orges d'hiver qu'est imputable ce résultat, tant en surface (+ 6 % à 68 q/ha) qu'en rendement (+ 8 % à 1,2 Mha). Les rendements en orge de printemps ont quant à eux reculé de 2 %, à 60 q/ha, tandis que les surfaces semées ont augmenté de 6 %, à 0,5 Mha.

Enfin, la récolte de blé dur est de nouveau en baisse, sous l'effet d'une réduction des rendements (- 5 %, à 50 q/ha), mais surtout des surfaces semées (de près de 15 %), désormais inférieures à 300 000 ha. La production est donc estimée à un peu moins de 1,5 Mt en 2014/15, soit un recul de près de 20 % par rapport à l'année précédente. Alors que la production de blé dur semblait durablement installée à un niveau au moins égal à 2 Mt, elle a perdu en l'espace de deux campagnes environ un tiers de ses surfaces et de son volume (sur la base de la moyenne des campagnes 2004/05 à 2012/13).

Des prix qui évoluent peu

L'essentiel de la pression baissière liée à l'arrivée de la nouvelle récolte s'est exercé au printemps 2014, bien avant l'ouverture de la campagne 2014/15. Par conséquent, au cours de l'été, malgré l'ampleur des volumes, les prix du blé tendre n'ont fait que se tasser un peu plus et évoluent dans une fourchette étroite autour de 180 €/t FOB Rouen depuis début juillet (cf graphique).

Évolution des prix à l'exportation



Source : Franceagrimer

Un disponible moindre en blé de qualité meunière, mais aussi une activité à l'exportation relativement dynamique (cf ci-dessous) expliquent le plancher actuel. En ce qui concerne les orges, les cours ont également reculé cet été. Ils s'établissaient à 153 €/t FOB Rouen le 8 septembre, contre 158 €/t en début de campagne, un niveau très compétitif sur le marché mondial.

Des exportations soutenues

Au sortir d'une campagne 2013/14 parmi les plus dynamiques à l'exportation, les exportations françaises de blé tendre sont restées soutenues en ce début de campagne. Les chiffres d'embarquements au 1^{er} septembre, à deux mois de campagne, montrent que les volumes exportés vers les pays tiers se situent à des niveaux intermédiaires par rapport à ceux atteints, pour la même période, en 2012/13 et en 2013/14. Les chargements de blé tendre sont légèrement inférieures à 1,2 Mt début septembre, soit une baisse de 17 % par rapport à l'année dernière à la même époque mais une hausse de 1 % par rapport au 1^{er} septembre 2012. Avec plus de 0,4 Mt, soit 37 % des exportations vers les pays tiers, les embarquements vers l'Algérie restent prédominants. Les exportations vers les pays d'Afrique sub-saharienne demeurent également soutenues, à 0,4 Mt, soit 36 % des embarquements à destination des pays tiers. Enfin, les exportations en direction de Cuba ont doublé par rapport à la même période l'année dernière : elles s'élèvent à près de 0,1 Mt contre 0,05 Mt début septembre 2013.

En ce qui concerne les orges, les exportations vers les pays tiers ont marqué une hausse sensible par rapport à l'année dernière. Sur les deux premiers mois de campagne, elles ont atteint un peu plus de 0,5 Mt (+ 24 %). Fait marquant, la Chine a été le premier débouché pays tiers des orges français en ce début de campagne : ce pays représente 53 % des exportations françaises d'orges réalisées en juillet et août 2014.

La note de conjoncture Céréales est une publication de FranceAgriMer. Directeur de la publication : Éric Allain.

Rédaction : T.Champagnol / thibault.champagnol@franceagrimer.fr / N.Boussac / nicole.boussac@franceagrimer.fr / R. Bertrand - raphael.bertrand@franceagrimer.fr / C. Babarit - christophe.babarit@franceagrimer.fr // Impression : atelier d'impression de l'Arboreal - Contact presse : L. Gibert : tél : 01 73 30 34 05 - laurence.gibert@franceagrimer.fr / V. Nicolet : tél : 01 73 30 22 54 - virginie.nicolet@franceagrimer.fr // Copyright 2014 : N° ISSN 2115-3000. Tous droits de reproduction réservés, sauf autorisation expresse de FranceAgriMer. L'établissement national des produits de l'agriculture et de la mer s'efforce de diffuser des informations exactes et à jour et corrigera, dans la mesure du possible, les erreurs qui lui seront signalées. Toutefois, il ne peut en aucun cas être tenu responsable de l'utilisation et de l'interprétation de l'information contenue dans cette publication qui ne vise pas à délivrer de conseils personnalisés.

